

LA FAÇADE

À elles seules, les baies d'une habitation sont une source d'information précieuse sur les gens qui occupaient les lieux à l'origine. Notre choix s'est porté sur trois façades d'époques différentes qui, chacune, correspond à un type d'habitat spécifique.



Rue Jemneval 15, Bruxelles-Extension Est, rch. Josse Van Kriekinge, 1902

La maison « bourgeoise »

2^e moitié du 19^e siècle –
Première Guerre mondiale

Les dimensions, les proportions et l'emplacement des fenêtres d'une maison de maître révèlent une hiérarchie que l'on retrouve dans la manière de vivre de ses habitants. Observons la façade de bas en haut.

Les niveaux

Ce type d'habitation se caractérise par la présence d'une fenêtre située à hauteur du trottoir. Ce niveau à moitié enterré abritait à l'origine la cuisine et la laverie. La cuisine-cave, ainsi la nomme-t-on, raconte le rapport qu'on entretient alors avec la saleté (déchets ménagers...) et les odeurs, qu'on ne voulait pas voir pénétrer dans les pièces de vie. Aux siècles précédents, la cuisine était d'ailleurs localisée dans une annexe. Ce niveau révèle la présence d'un personnel domestique à qui des espaces sont dévolus; il parle aussi d'aspects plus pratiques comme l'absence de frigo à suppléer par la fraîcheur d'une situation en sous-sol.

Du fait de cet étage à moitié enterré, les pièces de vie (salon, salle à manger, parfois une véranda) sont surélevées par rapport à la rue. Elles permettent de voir sans être vu. Leurs plafonds, les plus hauts de la maison, et les grandes fenêtres donnent de l'ampleur, et par conséquent du prestige à ce niveau souvent plus décoré que les autres. C'est à cet étage, appelé bel-étage, que l'on reçoit.

Les niveaux supérieurs sont réservés aux pièces privatives: chambre des parents, chambre des enfants, salle de jeux... Plus on monte, plus la hauteur sous plafond diminue. Cela se traduit en façade par la taille des fenêtres qui se réduit progressivement.

En façade

L'organisation de la façade se caractérise également par la division asymétrique en deux travées de largeur inégale. Elle reflète l'organisation de chaque niveau: une cage d'escalier derrière la travée étroite et deux ou trois pièces en enfilade derrière la travée plus large. Qu'il s'agisse d'une maison modeste à deux niveaux ou d'une maison plus importante, cette organisation domine jusqu'à la Première Guerre mondiale.

L'immeuble à appartement

L'entre-deux-guerres

Après la Première Guerre mondiale, faute de place au sol, les constructions en hauteur se multiplient. La vie en appartement, autrefois boudée par les Bruxellois, commence à être acceptée.

Logement collectif

Le principe du logement collectif permet de partager les frais de services devenus plus chers après la guerre, que ce soit l'entretien d'espaces communs ou privés, la distribution du courrier ou le gardiennage. Il offre aussi le confort d'une vie de plain-pied. L'ascenseur s'invite dans la plupart des immeubles et facilite la vie en hauteur. Enfin, en 1924, une nouvelle loi règle les aspects juridiques de la copropriété et rassure les potentiels acheteurs.

En façade

La répétition des mêmes fenêtres de niveau en niveau traduit l'organisation identique de chaque étage. Lorsqu'elle est aménagée à rue, la cage d'escalier commune déroule sa longue baie sur toute la hauteur de la façade.



Rue Cervantès 75, Forest, arch. René Delbecq, 1934

La maison bel-étage

Après la Seconde Guerre mondiale

Dans les années 1950-1960, la société se démocratise et les conditions de vie s'améliorent: la production industrielle est en pleine croissance, entraînant le plein emploi. C'est la naissance de la société de consommation. La voiture devient abordable, mais surtout indispensable. Reflet d'une réussite sociale, elle s'affiche en façade à travers la large porte de garage qui occupe désormais plus de la moitié du rez-de-chaussée. Les espaces de vie ne commencent qu'au premier étage; on parle dès lors de « maison bel-étage ». L'utilisation systématique du béton armé permet d'ouvrir davantage la façade avec des fenêtres qui parcourent parfois toute sa largeur. Le salon et la salle à manger dessinent un grand espace de vie qu'on nomme à l'anglaise, le « living ». Les espaces peuvent être traversants: ils donnent tant sur la rue que sur le jardin. La lumière pénètre donc en abondance et jusqu'au cœur de l'habitation.



Avenue de Villegas 25, Ganshoren, arch. Raoul Brunswyck, 1957